

19<sup>e</sup> BIENNALE  
D'ART  
CONTEMPORAIN  
DE CHAMPIGNY  
SUR MARNE 2024



## 19<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain

La Biennale d'art contemporain se réinvite à Champigny-sur-Marne cette année, pour sa 19<sup>ème</sup> édition, du 16 janvier au 15 février 2024, avec 30 artistes sélectionnés pour l'occasion.

L'exposition se tient à la galerie de la Maison des Arts Plastiques Claude-Poli (157 rue de Verdun) et à la salle Jean-Morlet (21 rue Albert-Thomas).

Dans la lignée de la précédente édition, la sélection de la biennale nous offre à découvrir des artistes émergents, qui font vivre l'art contemporain dans toute sa richesse et sa diversité.

En tant que soutien de la jeune création, la Biennale offre aux participants l'occasion de concourir à deux Prix :

- le Prix du Jury, qui récompense le travail d'un artiste par l'octroi d'une exposition personnelle ainsi que par l'acquisition d'une de ses œuvres ;
- le Prix du Jeune Public, offre à un second artiste une exposition personnelle en galerie.

Les plasticiens et les plasticiennes invités portent un regard singulier sur le monde qui les entoure. Le changement climatique, les grands déplacements de population et le lien de l'homme avec la nature sont les grands thèmes qui traversent les œuvres proposées. Des thèmes qui nous surprennent et qui parfois nous bousculent.

Au fil des années, la Biennale d'art contemporain s'est imposée comme un rendez-vous incontournable des Campinoises et des Campinois, attendus nombreux sur cette édition.

Bonne Biennale d'art contemporain à tous !

**Laurent JEANNE**  
Maire de Champigny-sur-Marne  
*Conseiller régional d'Ile-de-France*

**Patrice LATRONCHE**  
*Adjoint au maire en charge de la Culture*



© Nathalie Borowski.

# Nathalie Borowski

## Vit entre Paris (75) et Saint Denis (93)

Nathalie Borowski tente d'établir des rapprochements entre science et schémas sociétaux. *Et si l'organisation de la société, ses mouvements, ses réseaux, sa communication n'étaient que le reflet de notre constitution et modélisation cellulaire ?*

En se fondant sur des faits scientifiques établis, elle oriente sa recherche vers un univers onirique, allégorique et compose des analogies avec le monde extérieur. Cellules, gènes, chromosomes, systèmes de communication sont autant de prétextes à une réflexion sur le thème de l'ADN. Tel un organisme vivant en perpétuelle évolution, son travail tente d'en déployer les signes et les codes. À l'instar d'une géographie en perpétuel et imperceptible mouvement, l'artiste travaille la répétition et la multiplication des signes. Rien n'est mécanique dans sa création : la variation de la taille des cercles, et la réflexion sur l'agencement de l'espace dans lequel ces formes sont répétées contribuent à interroger l'observateur sur le sens de ce qui nous compose. Ses créations s'inscrivent dans un temps long qui n'est pas sans rappeler le lent déplacement des cellules et questionne notre rapport au temps. Cette œuvre est l'allégorie des « migrations cellulaires », fondamentales car elles assurent des fonctions essentielles, telles que la mise en place des tissus ou la cicatrisation des tissus abîmés.

**Paradoxe d'un voyage immobile, 2021, dessin sur papier, encre, brou de noix, 230x150 cm**

<https://nathalieborowski.com> - [nathalie.borowski@free.fr](mailto:nathalie.borowski@free.fr)



# Célia Boutilier

Née en 1994, vit et travaille à Paris (75)

En tant qu'espèce fabulatrice, l'être humain habite un monde à partir des images qu'il se fait de lui. Ces représentations orientent les perceptions, qui orientent de nouvelles représentations. Comment alors fabriquer des images qui portent en elles plus que l'idée de la fragmentation ? Celle de l'importance fondamentale des enchevêtrements de la vie sur Terre ? L'assemblage photographique est une première manière de rendre perceptible ces intrications de liens. Différents fragments sont reliés ensemble afin de (re)constituer une nature originelle hybride. L'esthétique se veut organique, vitale. Elle convoque à la fois l'art nouveau et la réalité virtuelle. Elle est le lieu où la photographie naturaliste côtoie l'inventivité picturale.

*Renouons avec les échelles du vivant, depuis notre échelle humaine*

Anne Simon

*Échelle Humaine (et épiphytisme sur roches)* a été réalisée lors de la mission scientifique EPIFUN à l'île de la Réunion (Projet financé ANR), portée par l'écologue Florent Martos et son équipe de biologistes du laboratoire Interactions et Evolution Végétales et Fongiques (INEVEF) du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Célia Boutilier est artiste photographe. En 2021, elle débute un doctorat Science Art Création Recherche (SACRe-PSL), dans lequel elle s'intéresse à la notion de « symbiose biologique comme ressource de fiction ».

**Echelle Humaine (et épiphytisme sur roches) de la série « natureculture D.H », forêt indigène de la Mare Longue, Réunion, 2023, assemblage photographique, 140 x 280 cm**

[www.celiaboutilier.com](http://www.celiaboutilier.com)



# Byurak

Nées en 1994 et 1993, vivent et travaillent à Paris (75)

Le duo d'artistes Byurak est composé de deux artistes plasticiennes : Cheyon Woo, dont le travail est basé sur des recherches sociologiques, et Jaeyoung Bu, qui explore de nouvelles perceptions humaines à travers la technologie.

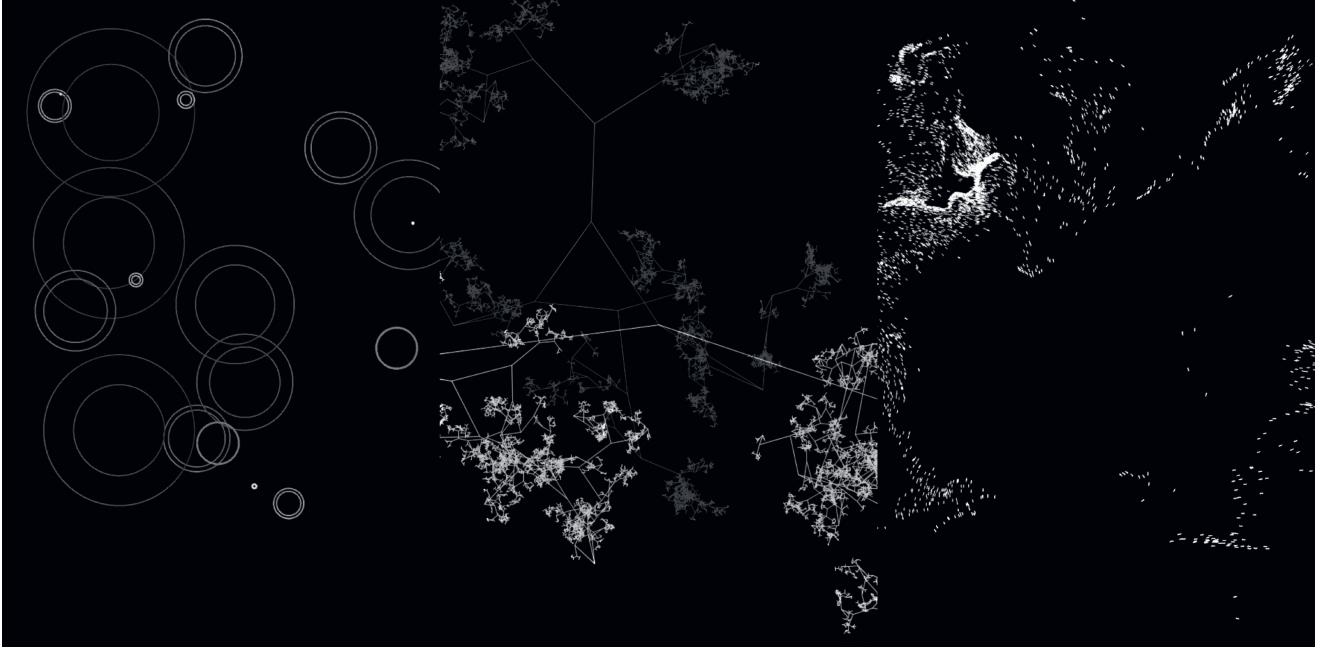
*Jardin des ignorances* est leur premier projet, une installation qui s'interroge sur l'origine des sentiments de la haine envers l'autre et conclut qu'ils étaient déclenchés par « l'ignorance » qui existe entre les relations.

Partant de la question : *Si l'ignorance est à l'origine de la haine, que peut-il pousser dans un jardin des ignorances ?* *Jardin des Ignorances* a commencé avec les voix d'un certain nombre d'Asiatiques vivant comme des étrangers. Tout comme l'histoire d'un individu n'est pas facilement connue des autres à moins qu'ils ne veuillent savoir et agir. Dans notre installation, le public est incapable d'entendre les propos les plus personnels sans l'utilisation d'un casque de réalité virtuelle. Les artistes ont placé les histoires intimes des individus dans un jardin virtuel.

**Jardin des ignorances, 2021, Installation, audio, réalité virtuelle, dimensions variables.**

[www.jaeyoungbu.com](http://www.jaeyoungbu.com) – [jaeyoungbu@gmail.com](mailto:jaeyoungbu@gmail.com)

[www.cheyonwoo.com](http://www.cheyonwoo.com) – [woocheyon@gmail.com](mailto:woocheyon@gmail.com)



# Simon Cacheux

**Né en 1984, vit et travaille à Montrouge (92)**

Simon Cacheux est artiste sonore, designer sonore et musicien. Son travail est centré d'une part sur le son et d'autre part sur les représentations du paysage, fut-il réel ou imaginaire. Aucun médium n'est donc à priori exclu et les mises en forme pourront aller du dessin à un programme informatique, en passant par la création sonore autonome, l'installation, la cartographie, la musique, le collage, la vidéo ou la sculpture.

Dans tous les cas, le son et le paysage servent de point de départ et de mire : l'un et l'autre sont tout à la fois des outils et des sujets d'exploration.

Les recherches ainsi menées interrogent notre rapport aux paysages et plus largement aux territoires, à la façon dont l'humain construit ces espaces, les qualifie et les habite, et ce à toutes les échelles, des quelques mètres carrés d'une pièce aux distances cosmologiques. La construction de ces paysages se fait à une multitude de niveaux — théoriques et pratiques — mais le langage reste leur dénominateur commun. La langue devient alors un élément central comme outil — sonore — de construction des paysages, y compris sociaux et relationnels.

**Carte des Nuées, 2018, vidéo HD et bande son stéréo.**

<https://simoncacheux.com> - [contact@simoncacheux.com](mailto:contact@simoncacheux.com)



# Camille Castillon

**Née en 1996, vit et travaille à Ganges (34)**

Camille Castillon est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Nîmes. Ayant été sensibilisée très jeune à la pratique de la peinture des aborigènes en Terre d'Arnhem (Australie), c'est aujourd'hui une influence déterminante dans ses recherches plastiques.

À l'époque de la diffusion massive des images, dominée par la photographie, comment donner à voir la représentation personnelle et unique que l'on se fait d'un lieu et qui, bien souvent, ne correspond pas aux photographies que l'on a pu en faire ? Travaillant d'après des images prises in situ, puis par le photomontage, Camille retranscrit sa mémoire de lieux existants.

Cette peinture invite à parcourir ce qui semble être une ville imaginaire. Ce qui pourrait être un avertissement sur les conséquences du dérèglement climatique ne se présente pourtant pas sous l'angle de la menace. Les détails mettent en lumière les caractéristiques distinctives de la ville australienne de Coober Pedy, reflétant l'essence de cette communauté singulière qui s'est développée sur ses mines d'opale et son mode de vie troglodyte. Cette scène insolite invite à explorer les possibilités d'un monde où la réalité côtoie la science-fiction et à nous interroger sur les types de coexistence entre l'activité humaine et la nature.

**La ville minière de Coober Pedy, Australie-Méridionale, 2023,  
acrylique sur toile, 190x220 cm**  
@camillecastillon - cam.castillon@gmail.com



# Jérémie Danon

**Né en 1994, vit et travaille à Paris (75)**

Les portraits qui composent cette série de tableaux parlants s'attardent sur des personnes singulières, aux aspirations diverses.

L'exercice de la commande en peinture classique était l'apanage d'une classe aisée, et traînait dans sa réalisation l'impératif de l'apparat : chaque décor et accessoire avec lesquels le sujet avait choisi de poser étaient porteurs de symboliques, donnant aux regardeurs matière à comprendre son statut social, ses goûts ou encore son histoire personnelle. De la même manière, les éléments qui composent ces décors idéaux pensés par les personnes mêmes qui y sont mises en scène, sont vecteurs d'intime en faisant directement écho à leurs vies, traduisant une image renvoyée, une réputation de quartier, ou encore fantasmée sur les réseaux sociaux.

La collaboration faisant partie intégrante de mon processus, les sujets ont choisi leurs titres, leurs poses et imaginé leurs environnements. Une fois ces espaces 3D imprimés sur la toile, les modèles posent en physique pour y être intégrés. Ces images au format standard de cinéma (16/9e) sont accompagnées d'enregistrements audio captés lors de discussions avec eux.

Mathilda Portoghese

**Une personne de qualité, 2022, peinture à l'huile et impression numérique sur toile, enregistrement audio, 122 x 217 cm / 3'21.**

[jeremiedanon@gmail.com](mailto:jeremiedanon@gmail.com)



© Cornelia Eichhorn

# Cornelia Eichhorn

**Née en 1981, vit et travaille à Paris (75)**

Le corps, pour Cornelia Eichhorn, est affaire de langage. C'est à travers lui que cette artiste franco-allemande pluridisciplinaire interroge l'identité sociale et l'ensemble des signes visibles ou cachés qui rattachent le sujet à l'autre, par l'étreinte ou le rejet.

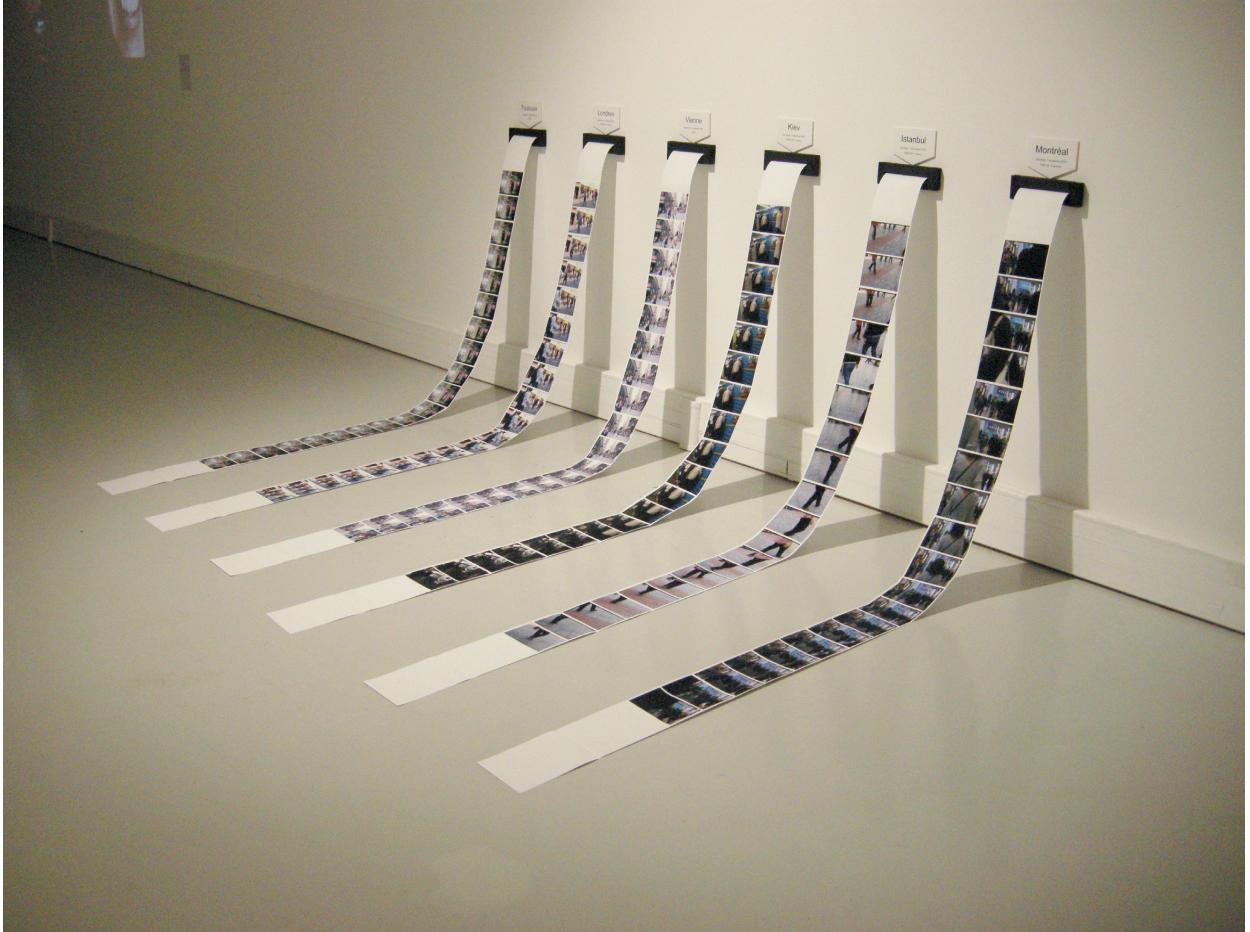
Corps-malade, corps-étranger, corps-sans-corps : les attributs de l'individu (vêtement, apparence physique, nationalité) ont cédé à la mue pour définir celui ou celle qui tente d'habiter un territoire. Que reste-t-il du sujet quand il ne s'enferme dans aucun corps ?

Elle développe une pratique plastique transdisciplinaire hantée par la question de l'intégration : le corps est à la fois acteur, spectateur et théâtre des rapports sociaux, lesquels le nourrissent ou le rendent malade. C'est-à-dire que l'organisme, une fois disséqué par l'artiste, met au jour l'ensemble des résidus de la mémoire individuelle et collective qui a pénétré l'individu.

À travers l'écriture, la photographie et la vidéo, puis le dessin et le papier découpé, Cornelia Eichhorn explore ces corps informes, parfois à la lisière du monstrueux, comme des territoires inconnus. La peau, dans ces oeuvres, est paysage.

**La couronne, 2021, graphite, 55x43 cm**

© cornelia\_eichhorn - <https://elsa-and-johanna.com/>



# Ann Epoudry

**Née en 1967, vit et travaille à Toulouse (31)**

Ma pratique prend sa source dans une réflexion sur la croisée des temporalités dans le monde contemporain. J'y interroge, jusqu'à l'absurde, le hasard et le quotidien face à l'extension des réseaux de communication, au renforcement du quadrillage de nos vies.

Je tente de questionner sans cesse l'appréhension que nous avons de notre monde, d'exprimer la fragilité, la brutalité, parfois, ou la vanité des relations qui nous lient.

Mon travail se présente principalement sous forme de petits clips expérimentaux sonores, que je qualifie parfois d'obsessionnels, et d'installations réalisées à partir d'objets et de matériaux divers.

**Deux minutes d'espaces autres, 2018, techniques mixtes,  
300x100x250 cm**

<https://ann-epoudry.jimdofree.com> – [ann.epoudry@gmail.com](mailto:ann.epoudry@gmail.com)



# Louison Gallego

**Né en 1999, vit et travaille à Marseille (13)**

Mon travail consiste le plus souvent à capter et créer dans des espaces où la séparation entre fiction et réalité est mise à mal et de montrer ce que ces espaces peuvent nous révéler de nous-même et du monde. Cet écart entre la réalité et la fiction, que l'on pourrait figurer comme une chute ou un effondrement de l'image, est l'espace que je tente de couvrir. Je crois que cette « séparation » dont je parle en faisant référence aux artistes Étienne Chambaud et Vincent Normand, ce traumatisme, peut être défait et résolu dans l'art.

Ce qui se raconte par les objets, les images et les textes que je montre n'est jamais utopique au sens où ils sont toujours situés dans le réel et participent à la transformation de ce réel par le regard. L'œuvre présentée ici est composée de trois portes de cuve à vin en forme d'ogive et en laiton, chacune présentant l'inscription suivante : « SOMMES NOUS DEVINS SANS LE SAVOIR ». Quatre feuilles A4 sur lesquelles est imprimée une lettre partiellement caviardée complètent l'installation. La seule intention semble ici de partager et de faire exister un récit. Mais des questions restent en suspens : qui a imaginé ces portes ? Qui les a vues ? Qui les a fabriquées ? À qui appartiennent-elles ?

**Trois portes en cuves à vin en forme d'ogive et en laiton , 2020,  
coulées en fonderie dans trois moules réalisés à partir d'un modèle  
en plâtre, 53x48 cm**

© [www.instagram.com/louisongallego/](https://www.instagram.com/louisongallego/)



# Sonia Hamza

**Née en 1975, vit et travaille à La Ferté-Gaucher (77)**

Sonia Hamza, artiste photographe Franco-Marocaine a développé un langage artistique unique mélangeant la photographie et le textile. Diplômée de l'ENSAA Duperré à Paris depuis 1995, elle complète sa formation de styliste de mode à la Central Saint Martin'School of Art and Design à Londres.

Les villes uniformisées par la mondialisation lui ont inspiré une curiosité qui se reflète dans ses créations sous des formes diverses telles que des livres d'artistes, des portraits brodés et des triptyques photographiques.

Ses collaborations avec le photographe thaïlandais Manit Sriwanichpoom de l'agence VU, la tapissière-licière Claude-Marie Thibert Boutou et sa participation à plusieurs résidences d'artiste en France et à l'étranger ont permis à Sonia Hamza d'exposer régulièrement depuis 2016 en France et à l'étranger, notamment à la galerie Omnius (France), à la Abla Ababou galerie (Maroc), au Festival Encontros Da Imagem (Portugal), au Festival Format (Angleterre) et au Yangon Photo Festival (Myanmar). Son travail artistique a été récompensé à plusieurs reprises, notamment au Discovery Award 2022 du Festival Encontros Da Imagem (Portugal), au Fix Photo Award 2017 (Angleterre) et à The best portfolio review award 2015 (Allemagne). Elle a été mentionnée dans de nombreux magazines et journaux, y compris dans la revue OpenEye de 2023.

L'univers photographique de Sonia Hamza est imprégné de son passé atypique, créant ainsi une œuvre originale et évocatrice qui tend à effacer les limites entre disciplines artistiques.

**Chinatown ne suit pas le métronome de Bangkok 06, 2018, triptyque collage photographiques numériques, 60x206 cm**

[www.soniahamza.com](http://www.soniahamza.com) - [sonia.hamza@gmail.com](mailto:sonia.hamza@gmail.com)



© Leila Helmsletter

# Leïla Helmstetter

**Née en 1989, vit et travaille Strasbourg (67)**

J'ai passé mon enfance en Afrique, dans des paysages de sécheresse qui ont marqué mon imaginaire. Fille d'un ingénieur agronome et petite-fille d'agriculteur, mon intérêt pour le monde végétal s'est développé très tôt et m'a poussée à obtenir un diplôme de paysagiste en 2014. Je me suis ensuite tournée naturellement vers l'argile, qui est à mes yeux le matériau idéal pour exprimer le monde du vivant. Diplômée de l'IEAC de Guebwiller en 2022, je viens d'ouvrir mon atelier à Strasbourg. J'aime travailler cette matière molle, humide, porteuse de vie, loin des sols arides africains que j'ai connus toute petite.

Quand j'ai de l'argile entre les doigts, je n'oublie jamais qu'elle vient de sous nos pieds et qu'elle flirte avec les racines des arbres. Nous l'avons extraite pour la ramener à la lumière, et elle est le matériau idéal pour exprimer les dynamiques du vivant. Je sais qu'elle est issue d'un processus de dégradation très lent. Ce temps qu'elle a mis pour se former nous parle aussi de l'évolution des espèces. De celles qui s'éteignent et restent prises dans les roches, et de celles qui mutent au fil des siècles.

Quelle est notre place au sein du vivant ?

Existe-t-il d'autres formes de vie ?

Ces sculptures en grès chamotté, texturées et émaillées nous questionnent. Les techniques de façonnage sont multiples. Ici, tout se mélange, pousse, fleurit, meurt puis renaît.

**Alter Ego, 2022, grès émaillé, 160x50x50 cm**

© leila.helmstetter - helmstetterleila@gmail.com



# Hortense Houalet

**Née en 2002, vit et travaille à Paris (75)**

Hortense Houalet est actuellement aux Beaux-Arts de Paris. Dans ses sculptures ou installations, elle utilise la céramique ainsi que des matériaux de construction.

Le travail d'Hortense pourrait se qualifier d'hommage aux sols, à ceux qui disparaissent, qui se reconstruisent. Hortense danse entre espaces incisis, effondrements et matériaux primaires.

Ses formes sont spectrales, appellent aux creux, aux vides, aux pleins qui ne sont plus et à tout ce qui pourrait, dans un imaginaire collectif, exister. Les matériaux se combent, forment des tas, des vides, ils prennent place les uns avec les autres et fonctionnent en unité. Ils se parlent.

Face à ses pièces, j'entends le silence me raconter ces feuilles mortes venues boucher nos gouttières, j'entends le message vocal de sa grand-mère lui disant qu'elle a bien envoyé le colis de cendres de cerisier, j'entends les creux parler aux pleins, j'entends les pas résonner sur les pavés, j'entends le silence me raconter.

L'atmosphère est presque poreuse, elle est mate, ensevelie. Ce tout résonne au creux des yeux et du ventre, ce que nous voyons transpire de fragilité.

Zoë Desmarchelier

**Et si seulement ça pouvait continuer, 2023, gouttières cuites en terre glanée de l'Odet, rivière de Quimper, 500 samares d'érable en porcelaine émaillée, 35-125x20 cm**  
hhoualet@gmail.com



# Ann. Jarrossay Clerc

**Née en 1979, vit et travaille à Noisy-le-Grand (93)**

J'ai fréquemment recours aux journaux en tant que point de départ de mon travail.

Ces journaux, véhiculant une réalité factuelle, se métamorphosent en toiles vierges, ironiquement saturées de sens et de symbolisme. Chaque jour, le journal façonne le récit de la réalité et en devient l'archive. Il expose aux lecteurs les récurrences et les incohérences entre le passé et le présent. Il pointe également les divergences entre le récit fluctuant de la réalité et la perception que nous en avons.

Alors que nous sommes inondés d'informations et que l'appel à « l'objectivité » est constant, l'imaginaire semble être une voie sérieuse (ou presque) afin d'explorer la frontière mal dessinée entre la vérité objective et la subjectivité.

La réalisation intitulée *À la Une*, reproduit la grille de mise en page d'un journal, mais la page est remplie d'une écriture asémantique ou imaginaire. La forme et le contenu sont ainsi dissociés afin de créer une version imaginaire et intemporelle de l'actualité. Les faits sont présents sans que l'on puisse pour autant accéder à leurs sens.

**A la Une, 2022, acrylique et papier marouflé sur toile, 50x60 cm**

<https://annejarrossayclerc.myportfolio.com/>

<https://ann.jarrossay.org/> - [ann.clerc@gmail.com](mailto:ann.clerc@gmail.com)



© MrK show, 2020.

# Dayoung Jeong

**Née en 1988, vit et travaille entre Paris (75) et Séoul (Corée)**

J'ai vécu aux États-Unis quand j'étais petite, j'ai passé mon adolescence en Corée et vis en France depuis quelques années. Avec ces expériences sur trois continents différents, j'ai toujours été placée dans une position ambiguë et culturellement décalée, sans appartenance à un territoire particulier.

J'ai été réconfortée par le monde virtuel numérique où diverses caractéristiques se mélangeaient sans frontières. Puis, il est devenu un élément moteur de ma création. J'ai grandi en regardant notre quotidien changer rapidement avec l'intégration de l'ordinateur au sein des foyers. Mon attention s'est donc naturellement concentrée sur la frontière entre le monde virtuel (un monde numérique) et le monde réel. En déplaçant des histoires, des gestes, des images visuelles du monde virtuel vers le monde réel (et inversement), je transforme mes expériences psychologiques et physiques en création artistique, et j'interroge sur « moi » et l'histoire autour de moi.

Même si la technologie numérique m'inspire beaucoup, je crée toujours des pièces palpables, finalement éloignées du numérique. Mes créations sont souvent réalisées de manière artisanale. Les expériences rapides et instantanées du numérique me semblent disparaître facilement de la mémoire et produisent un sentiment de vide. Nostalgique de ce qui peut exister dans une dimension physique, je me sens plus à l'aise pour regarder et créer des choses qui existent sous cette forme.

**Mr.K show, 2020, peinture grisaille sur verre, plomb, dimensions variables.**  
[www.jeongdayoung.blogspot.com](http://www.jeongdayoung.blogspot.com)



# Cha Ka-ae

**Née en 1981, vit et travaille à Paris (75)**

Mes travaux contiennent comme concept central la contradiction. Celle-ci s'exprime à travers les personnages et leurs postures. Souvent placés dans une situation conflictuelle ou contradictoire, ils nous font part d'un conflit psychologique ou d'une ambivalence mentale. Ils se présentent souvent de manière statique, dans une position passive.

Néanmoins, cette « tranquillité » apparente se combine avec un mouvement interne jaillissant. Ce contraste est conçu pour montrer des personnages qui ont le souci d'être « vide » en eux-mêmes, mais qui vivent quelque chose d'ineffable, comme une montée émotionnelle. Un mouvement intérieur s'y produit.

Dans mon travail, le blanc est également utilisé pour exprimer la contradiction. Cette couleur signifie à la fois le début et la fin; le blanc est sous-jacent à toutes les autres couleurs. De plus, il occupe tout ce qui l'entoure comme mur afin que rien ne puisse la traverser. Ainsi, le blanc signifie à la fois la déconnexion et la connexion entre l'environnement et le soi. Cela aide l'un à être en contact avec l'autre, mais donne simultanément la raison de la déconnexion. Dans ce double jeu, on pourrait entrevoir une mobilité sous-jacente.

**OVER – REVO, 2023, résine marbre, tube en acrylique, ruban LED, 130x50x15 cm**  
<https://chakaee.blogspot.fr> – [cha8128@gmail.com](mailto:cha8128@gmail.com)



# Shengqi Kong

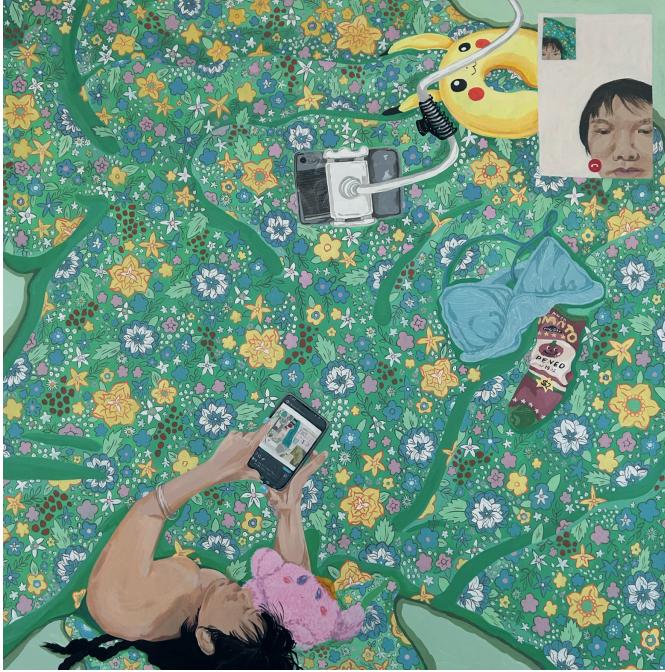
**Née en 1989, vit et travaille entre la France et le Japon**

Ayant grandi dans un environnement international et à une époque axée sur la diversité, Shengqi Kong a toujours aspiré à des valeurs d'ouverture et de tolérance, transcendant les frontières géographiques, linguistiques et culturelles. Architecte de formation, elle nourrit une passion pour les coupes qui révèlent les entrailles des choses et préservent la mémoire éphémère.

À travers ses installations de sculptures en bois et ses vidéos, elle explore continuellement des formes d'art qui sollicitent d'autres sens en plus de la vision. Ses sources d'inspiration s'articulent autour du folklore, de la théorie architecturale, des formes théâtrales et de l'exploration des mots et des sons. Elle cherche souvent des sujets en apparence éloignés, mais riches en contradictions, conflits ou coïncidences dramatiques. Tout cela confère à ses œuvres l'apparence figée d'une cérémonie rituelle en cours ou d'une performance théâtrale, prête à être activée à tout moment, révélant ainsi son potentiel latent.

**Théâtre anatomique, 2018, tilleul taillé, peint et partiellement carbonisé, verre et marbre poli et serti, 100x70x98 cm**

[www.kongshengqi.com](http://www.kongshengqi.com) – [kongshengqi@gmail.com](mailto:kongshengqi@gmail.com)



# Ruimin Ma

**Née en 1995, vit et travaille dans la région des Pays de la Loire**

Mon travail est principalement basé sur la peinture. J'aborde principalement la relation entre la peinture et l'espace. J'utilise souvent les mêmes éléments pour relier deux tableaux. Lorsque les tableaux sont affichés dans l'espace, les mêmes éléments feront ressentir au public une certaine relation logique et narrative.

Ces deux tableaux ne forment qu'une seule œuvre. Grâce à l'écran du téléphone portable, au miroir et aux éléments de motif de l'image, ils sont liés et deviennent des images miroir les uns des autres. Les deux tableaux totalisent 2 mètres carrés.

**Chez moi (1) et Chez moi (2), 2023, acrylique sur toile, (100x100 cm) x2.**

[www.ruimin.org](http://www.ruimin.org) - [maruiminmmm@gmail.com](mailto:maruiminmmm@gmail.com)



# Denis Macrez

**Né en 1992, vit et travaille à Aubervilliers (93)**

Le travail de Denis Macrez est moins un travail de sculpture que d'érosion. Il s'agit moins de donner une forme à la matière que de donner vie à des strates du temps. Son inspiration provient de l'origine même de la pierre, composée de milliards de restes de vies infimes devenues sédiments, puis marbre ou calcaire, ses sculptures incarnent cette vie qui les a traversées.

Puisant dans l'histoire de l'art, tout comme dans l'observation du vivant, les œuvres de l'artiste révèlent des anatomies étranges, fragmentées et contorsionnées. À mi-chemin entre l'humain et l'animal, l'individu s'efface et laisse place à l'expression de la chair. Le corps se transforme, passe de souple à rigide, la peau devient marbre à travers une danse minérale et organique. Mais loin d'être figées ou distantes, ses sculptures font irruption dans notre réalité en se faisant l'écho de certaines images de notre actualité. Usant de l'enveloppe de ses sculptures comme d'une interface entre les mondes, l'artiste nous plonge dans un univers mélancolique et poétique, où ce qui perdure n'est pas la pierre, mais la vie qui la parcourt.

Pol Dubot

**Amnios, 2023, marbre de Carrare. Taille directe, 45x27x13 cm**

[www.denismacrez.com](http://www.denismacrez.com) – [macrezdenis@gmail.com](mailto:macrezdenis@gmail.com)



# Yu Qiu Mao

Née en 1996, vit et travaille à Paris (75)

Une personne comme les autres Mao Yu Qiu

Si vous êtes en colère mais ne pouvez pas vous exprimer.

Si vous êtes embarrassés dans des situations sociales.

C'est mon domaine !

PEU IMPORTE À QUELLE DISTANCE LE VOISIN EST DE VOUS,  
IL EST TOUJOURS TROP PROCHE!

Travail 12,3% garantie, sérieux, résultats lents

Les personnes dans la communication sont les offenseurs et les victimes, leurs charges sont leurs violences inconscientes. Dans mon travail, je suis obsédée par les événements du jeu qui n'ont pas encore eu lieu, ou qui pourraient arriver. En montant un tas de dispositifs ridicules ou fumistes, j'essaie d'ajuster comment les gens regardent et s'entendent. Nous imaginons les attitudes des autres participants et essayons de deviner, d'ignorer, de taquiner et de nous battre dans le jeu pour tester la frontière de nos relations invisible, afin que nous puissions échapper au dilemme des relations interpersonnelles.

Single-player sport, 2023, installation en résine, 180x100x80 cm

mmaoyuju@gmail.com



# Marie-Cécile Marques

**Née en 1983, vit et travaille à Arcueil (94)**

Marie-Cécile Marques attachée aux images et à l'immédiateté du dessin, elle pratique aussi la sculpture, la peinture et plus récemment l'animation 3D.

Sur le papier, sur la toile, sur les écrans se sont des paysages énigmatiques qui surgissent et intriguent. Des secrets, des inquiétudes germent avec la couleur, la mélancolie se dilue tendrement dans l'aquarelle, l'encre et l'huile. La délicatesse fusionne avec la tension dans un décor à mi-chemin entre la figuration et l'abstraction.

**Tchu tchu, 2023, huile sur toile, 130x160 cm**

[www.mariececilemarques.com](http://www.mariececilemarques.com) - [marquesmariececile@gmail.com](mailto:marquesmariececile@gmail.com)



# Matisse Mesnil

Né en 1989, vit et travaille à Paris (75)

Avec *Luffa*, installation en éponge naturelle, Matisse Mesnil détourne l'objet du lustre.

Habitué des références aux éléments architecturaux avec sa pratique du métal, l'artiste opère ici un pas de côté afin de se questionner sur notre relation à l'environnement bâti et à l'environnement vivant.

L'œuvre suspendue est monumentale et frappe par son efficacité plastique. Les éponges sont assemblées et démultipliées afin de mettre en scène cet objet du quotidien. Devenue végétale, l'architecture n'est plus figée et immuable : elle vit. L'éponge naturelle 'Luffa' ou 'Loofah' est utilisée depuis des siècles pour prendre soin du corps ; devenue lustre, c'est soudain elle qui a besoin de l'être humain pour être arrosée, se déployer, et surtout, ne jamais périr.

**Luffa, 2023, assemblage d'éponges naturelles, dimensions variables.**

[matissemesnil@gmail.com](mailto:matissemesnil@gmail.com)



© Emile Orange.

# Emile Orange

**Né en 1993, vit et travaille à Caen (14)**

Peintre avant tout Émile Orange utilise un lexique figuratif, influencé par la photographie et le cinéma. L'artiste crée des images narratives dans lesquelles se mêle la lumière d'un éclairage électrique comme celle d'un soleil trop bas.

La couleur est un élément essentiel dans son travail, elle lui permet d'exprimer les fascinations et les inquiétudes qui le traversent. L'utilisation de pigments fluorescents rend sa peinture difficilement reproductible, on ne peut profiter pleinement de sa peinture qu'en se trouvant face à elle.

Ses références sont autant le silence d'Edward Hopper, les intrigues de Jacques Monory que les vibrations de Nina Childress. Les images qu'Émile Orange choisit de faire figurer dans ses tableaux sont directement liées à son environnement, à son quotidien mais aussi à cet ancrage artistique.

**Amorgos, 2022, huile sur toile, 150x100 cm**  
[www.emileorange.com](http://www.emileorange.com) – [emile.orange@live.fr](mailto:emile.orange@live.fr)



# Sohyun Park

**Née en 1991, vit et travaille entre Lyon (69) et Séoul (Corée)**

J'ai commencé ce travail autour de mon expérience sur le déplacement. Depuis que je suis venue en France, je me suis beaucoup déplacée entre la Corée, la France et les pays alentours comme le Japon et l'Allemagne. De Tours à Annecy, Annecy à Grenoble.

Je pars autant des observations de mes parcours quotidiens que des événements historiques liés aux lieux que je traverse.

Ils touchent la question de la mémoire, de l'histoire, de l'espace, du temps et de la vanité.

À partir d'un trajet urbain, je réalise une cartographie subjective (à l'encre de Chine, au crayon de couleur, au stylo bille, à l'acrylique...) puis je fabrique des maquettes en carton des bâtiments prélevés depuis cette cartographie.

Cette approche de l'espace - descriptive mais distancée - propose une échelle aléatoire et une vision synthétique des souvenirs qui s'y rattachent.

En parallèle, j'inscris sur mes parcours quotidiens des reproductions en papier - à l'échelle 1 - des formes usuelles que je rencontre. Ce travail traite ainsi de la spatialisation de la mémoire et de sa fragilité onirique.

**Cartographie mémoire Perogiae (Perouges), 2023, acrylique, encre, pastel à l'huile sur papier coréen (papier ramie), 78,8 x 53,2 cm**

@satgat\_\_ / parksohyun04@gmail.com



# Marie Pourchot

**Née en 1977, vit et travaille à Montpellier (34)**

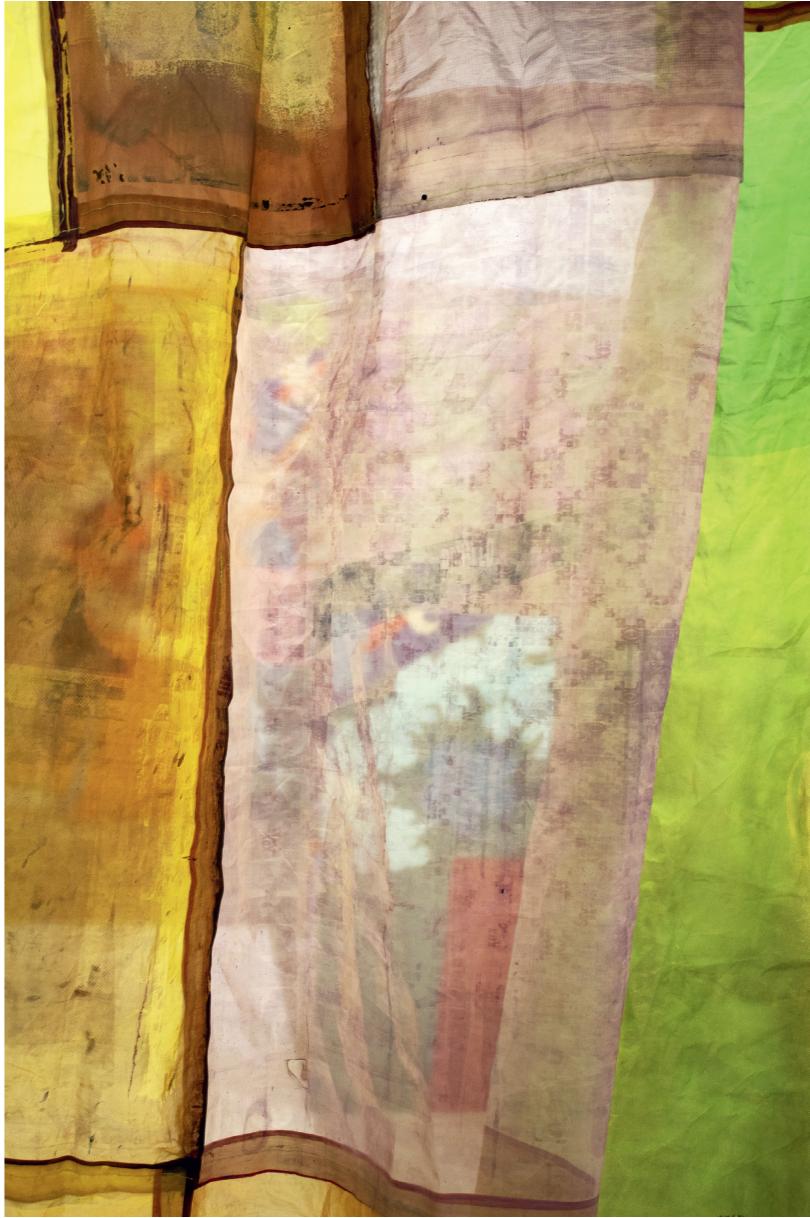
## *Aux confins des regards*

Tout commence avec l'exil intérieur, cet emprisonnement de soi... Puis vient l'acte de sauter hors de soi-même, de son habitat, de ses archétypes, de son rapport au monde, et de rejoindre un autre monde. Exil clandestin, exil légalisé, exil forcé, exil chez soi, l'exil est une action embrassant abandon et volonté.

C'est par l'intermédiaire du corps que Marie Pourchot exprime ses réflexions. Les corps, leurs enveloppes et leurs allégories, qu'elle présente sont brodés. Ils s'expriment de façon polymorphe dans la cacophonie du monde. L'objectif est à la fois de révéler l'invisibilité du corps, sa place dans l'espace social par son empreinte, son ombre, sa trace, son passage fugace et fantomatique, et sa mémoire. Par leur absence ils incarnent l'action humaine et deviennent une construction symbolique.

L'art de Marie Pourchot, mêlant textile, broderie main, gravure et peinture, raconte l'histoire des spectres de la verticalité, traits d'union entre deux mondes, aux confins des regards, confrontés à la tangibilité des frontières. L'action de broder lui permet non seulement de s'impliquer pleinement dans son sujet, mais aussi de restituer par la longueur de son élaboration la temporalité de l'exil, de l'absence, du déplacement et du long processus de syncrétisme culturel.

**Trafics, 2022, broderie main au crochet de luneville, broderie à l'aiguille, gravure (impression par linogravure), cyanotype, sur tissu et papier de soir, 200x165 cm**  
[www.marie-pourchot.com](http://www.marie-pourchot.com) – [mariepourchot@hotmail.fr](mailto:mariepourchot@hotmail.fr)



# Gabrielle Simonpietri

**Née en 1999, vit et travaille entre Bastia (2B) et Paris (75)**

Je porte une attention particulière aux espaces et aux objets qui les habitent. Je m'imprègne des formes, des motifs, des décors et des récits qui les font vivre.

Les volumes que je produis sont pour moi, des hommages, des archives de lieux et d'émotions que je traverse. J'organise ces totems de mémoires qu'elles soient réelles, propres à mon existence, ou bien fantasmées.

Mon attirance pour le matériau qui la compose est le déclencheur de cette pièce. Ces écrans de sérigraphies abîmés, ces rebuts que j'ai collecté au cours des quatre dernières années. Ces toiles profondément marquées, qui n'étaient plus que les reliquaires de ce que l'on nomme fantômes, recèlent l'essence de nombres de caractéristiques de mon processus. J'ai réalisé ce patchwork en me souciant de conserver au maximum leur état initial, et en projetant leur subsistance dans leur assemblage. Cette pièce est un portail de transition, comme les draps des cabanes de mon enfance.

**Vele II (rideau d'écrans), 2023, assemblage de tissus en polyester, 300x240 cm**  
@gabrielle.simonpietri - gabrielle.simonpietri@gmail.com



# Raphael Tachdjian

Né en 1985, vit et travaille à Clamart (92)

L'enfance et le passage à l'âge adulte apparaissent dans toutes les séries. Même si cette séparation m'est toujours apparue très confuse, j'ai toujours eu l'impression de deux « camps ». L'ensemble de mes dessins tournent autour de ce basculement. À quel moment je deviens un adulte ? À quel moment je me retrouve dans le camp des « méchants » ? Je voyais un peu les adultes comme des « traîtres » qui avaient oublié qu'ils avaient été enfants avant ; enfin qui s'étaient oubliés ! J'imagine la revanche du gamin. Une révolte de l'enfant face à ses parents qui passe par une prise de conscience sur sa propre condition : *regarde ce que tu as fait de moi*. C'est une sorte de réveil brutal et l'initiation se fait alors par la violence, le sexe et le feu.

Les dessins sont réalisés à la pierre noire et graphite sur papier. Les noirs et blancs procurent un côté très graphique. Le feu et la lumière ont cette qualité d'être envoûtant. Pour les dessins présentés, le trouble vient de la frontière incertaine entre l'impression de jeux et de folie destructrice que les enfants dégagent. On a du mal à savoir si les enfants s'amusent dans les débris d'un monde en guerre, ou si ce sont eux qui se plaisent à brûler ce monde.

**La dernière fois que je l'ai vu, il était avec les filles, 2022, pierre noire et graphite sur papier, (50x80 cm) x2.**  
raphaeltachdjian@gmail.com



# Sandrine Thiébaud Mathieu

**Née en 1972, vit et travaille à Champigny-sur-Marne (94)**

Peintre, Sandrine Thiébaud Mathieu a dépouillé la toile de sa peinture pour revenir à ce qu'elle présageait être l'essentiel. Pour cela, elle utilise des milliers d'épingles qu'elle pique les unes à côté des autres dans du tissu, en rangs plus ou moins serrés, bien droits ou ondulants.

Pour reprendre Didier Eribon, nous dirions que son œuvre textile est « trans'classe », un pont pour relier deux mondes : le monde ouvrier-bonnetier provincial dans lequel elle a grandi, à celui de l'Art, brillant ; et va jusqu'à questionner l'intime ; l'« infraclasse », comme les tensions sociales au sein d'une même famille.

La sculpture présentée ici - *Nous sommes déjà l'oubli que nous serons* - héberge en son cœur un vêtement finement brodé par sa grand-mère alors jeune femme, les autres tissus étaient à sa mère et le tricotin quant à lui a été fait par l'artiste, enfant. Cette œuvre parle de filiations familiales et sociales et de temps qui passe.

**Nous sommes déjà l'oubli que nous serons, 2021, tissus, broderies, tricotin et épingles, 46x136x33 cm**

@sandrinethiebaudmathieu 📍 Sandrine Thiébaud-Mathieu  
s.mathieu.thiebaud@gmail.com



# Tristante

**Né en 1978, vit et travaille à Alfortville (94)**

Mon travail veut refléter l'esprit romantique qui caractérise les grands peintres allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'homme est seul face à la nature, comme perdu dans l'immensité, mais contrairement, dans mon travail l'homme romantique moderne n'est plus seul face à l'immensité mais seul tout court, entouré d'une nature détruite, à la recherche d'un spirit qui lui redonne du sens à la vie. La nature demeure un luxe de plus en plus rare.

Dans mes peintures l'homme se détruit, se déforme et se transforme petit à petit comme l'érosion qui menace une nature de plus en plus fragile et petite. Les grands espaces ouverts qui caractérisaient les peintures romantiques, sont dans mon travail remplacés par une sorte de masse chaotique et abismal, d'espaces agoraphobiques remplis des formes qui nous menacent.

**The black men with Pikachu, 2023, huile sur toile, 130x162 cm**  
[www.tristante.com](http://www.tristante.com) – [tristante00@hotmail.com](mailto:tristante00@hotmail.com)



# Joris Valenzuela

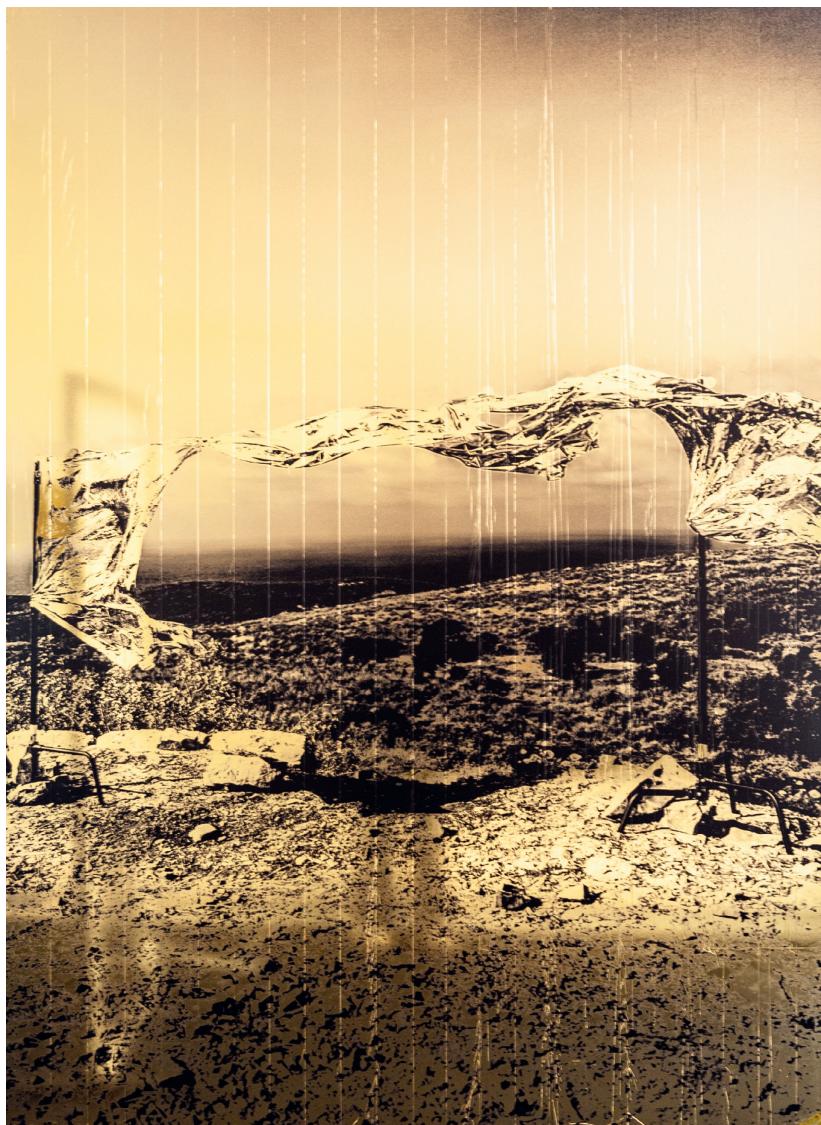
**Né en 1994, vit et travaille entre Montreuil et Saint Denis (93)**

*Joris Valenzuela nourrit sa pratique d'observations in-situ de paysages urbains, proches et familiers, notamment le quartier de la Noue à Montreuil, son « atelier à ciel ouvert ». L'instabilité des matériaux et des objets utilisés, la non pérennité des pièces lui permettent d'explorer d'une part la fragilité du travail de mémoire d'une société et celui de la construction de ses identités ; d'autre part, les liens et les relations qu'elle entretient avec son territoire bâti et végétal.*

Centre Tignous d'art contemporain

La pièce que je présente se nomme *Mue 1*, c'est la première empreinte au silicone que j'ai conçue. *Mue 1* c'est l'empreinte d'un mur de ma cité. Pour réaliser cette empreinte je viens déposer de très fines couches de silicone sur la façade choisie. Une fois sec, je viens le décoller soigneusement de la surface. De par sa caractéristique collante, le silicone emmène avec lui différents éléments se trouvant à la surface : fins résidus de peinture, végétaux, morceaux de murs... Ces murs représentent pour moi les populations qui habitent ces endroits. Ils sont comme une sorte d'exosquelette chargé de notre mémoire collective. Ils nous protègent comme ils nous enferment. Ces façades, dégradées par le temps et la vie qui passe, sont pour moi comme une métaphore des différentes étapes de notre vie. Elles témoignent de notre existence dans ces vastes lieux.

**Mue 1, 2022, empreinte au silicone, 150x120 cm**  
jorisvalenzuela93@gmail.com



© Andr ea Varnos.

# Andréa Vamos

**Née en 1981. D'origine yougoslave, elle vit et travaille entre la France et les pays de l'ex-Yougoslavie.**

De 2002 à 2008, Andréa Vamos se forme à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris et développe sa pratique de la photographie.

Depuis son travail a évolué pour prendre la forme d'installations dans lesquelles ses photographies et ses recherches occupent une dimension à la fois sociologique et poétique.

Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions personnelles et collectives en France, en Serbie et au Monténégro.

**Site, 2023, impression sur couverture de survie face dorée, contrecollée sur dibond, cadre affleurant au dos en aluminium noir, 210x150x3 cm**  
[www.andreavamos.com](http://www.andreavamos.com) – [hello@andreavamos.com](mailto:hello@andreavamos.com)

**2024 > 19<sup>e</sup> BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE CHAMPIGNY**  
**16 JANV AU 15 FÉV > SALLE JEAN-MORLET > MAISON DES ARTS PLASTIQUES**

.....  
**Jury de la biennale :**

Le jury de la 19<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain  
de Champigny-sur-Marne est placé sous la présidence  
de Patrice Latronche, adjoint au Maire en charge de la Culture.

.....

**Maison des arts plastiques**  
**157, rue de Verdun – 94500 Champigny-sur-Marne**  
**[ecole.artsplastiques@mairie-champigny94.fr](mailto:ecole.artsplastiques@mairie-champigny94.fr)**  
**01 45 16 07 90**